



«Diari» di Camillo Benso di Cavour

*9 juillet 1834*

Mon Dieu! Qu'est-il donc arrivé? Mes lettres sont tombées dans les mains de Mr J[ustiniani] ou tout au moins il connaît le secret de notre correspondance. Je reçois de Nina la lettre du monde la plus étrange, elle m'appelle *Monsieur* et me traite comme une connaissance de la veille, et puis elle me dit que j'ai eu tort à lui écrire sous un nom supposé, que dorénavant je me serve de son adresse ordinaire. Qu'est-ce que cela signifie? Je ne saurais que penser, qu'à la seule explication serait trop affreuse pour que je voulusse y croire, si cette lettre n'avait pas été composée avec certitude qu'elle serait lue par Mr J[ustiniani]. Dans cette hypothèse, elle est un chef-d'œuvre d'habileté [*sic*], car elle me fait savoir bien des choses sans paraître répondre à rien de ce que je lui avais demandé. Elle est vraiment si remarquable, que je veux la transcrire ici, de peur qu'elle s'égarant, je perde ce petit chef-d'œuvre.

Monsieur,

J'ai reçu vos deux lettres hier pendant que nous étions à table, et je reconnais avoir mal fait en ne vous engageant à m'écrire à mon adresse: cela pourrait éveiller des soupçons injustes: veuillez donc désormais diriger vos lettres à mon nom, si toutefois vous aurez encore la bonté de m'écrire.

Vous m'aviez fait espérer que madame votre mère viendrait à Vaudier, qu'en l'y accompagnant vous m'auriez fait une visite. Je me flatte que ce projet ne manquera pas de s'accomplir, et que j'aurai le plaisir de vous voir dans ce solitude, que mon mari doit trouver bien ennuyeuse surtout si, comme il par en avoir l'intention, il ne fera aucune course ailleurs pendant ce mois-ci.



Ma santé n'est pas plus mauvaise qu'à l'ordinaire, je vis dans une réclusion presque absolue et conforme à mes goûts.

Je n'ai point le tems de vous écrire plus longuement aujourd'hui: j'ai un peu mal à la tête. Je tâcherai de vous donner bientôt la description que vous demandez du pays que j'habite.

Agréez, Monsieur, l'assurance de mon amitié, et conservez-moi votre bienveillance.

Anna Giustiniani

Qu'arrivera-t-il? Je l'ignore. Tout est possible, excepté que je renonce à l'amour de cet ange de bonté.